

<b>Zeitschrift:</b>	L'ami du patois : trimestriel romand
<b>Band:</b>	13 (1985)
<b>Heft:</b>	48
<b>Artikel:</b>	Lattre de lai montaigne : (ai mon frére François, qu'è r'pris note bïn !)
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-241324">https://doi.org/10.5169/seals-241324</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Lattre de lai Montaigne

(Ai mon frère François, qu'è r'pris note bïn !)

Lés Bôs, le 22 feuvrie 1980.

Chèr Frérat !

Veili pu de vint ans, qu'il se paitchi de l'hôtâ po aiterri en lai Montaigne é y trovaie fanne é travaiye. Lés taignons sont bïn dgentis, dâ-don ès me suppotchant !

Te sais, lés Fraintches-Montaignes, daivô yo bé gros salpins, me piégeant brâment. Mains bïn s'vent, i müse en mon p'tét coinnat, chutôt cés djôs vou i vïns d'aippare que notre véye tchété ât en paitchie breûlaie. Qué l'aiffaire, qué grand dépit i en ai r'senti ! De tôt tiûere, i échpéra bïn qu'ès le v'lant r'baiti... che bé qu'aivaint. Daivô tôt més aimis, nôs v'lant faire ce qu'ât pòssibye po voidgeale note bé tchété.

Djeute, i me s'vins de ci poème que cheut, qu'i ai écrit èl y é dje enne boussaie. I l'ai fait en l'honneur d'mon p'tét vlaidge. Tiaïqd i l'ai écrit, mai fanne m'é dit : I ne salvôs pe que t'étôs encoué ïn poète...

(A mon frère François, qui a repris le domaine paternel)

Les Bois, le 22 février 1980.

Voilà plus de vingt ans que j'ai quitté la maison pour aboutir à la Montagne et y trouver femme et travail. Les Montagnards sont bien gentils, depuis ils me supportent.

Tu sais, les Franches-Montagnes, avec leurs beaux gros sapins, me plaisent beaucoup. Mais bien souvent, je pense à mon petit coin de terre, surtout ces jours où je viens d'apprendre que notre vieux château est en partie brûlé. Quelle affaire, quel grand dépit j'en ai ressenti. De tout cœur, j'espère bien qu'ils

veulent le reconstruire... si beau qu'avant. Avec tous mes amis, nous voulons faire ce qui est possible pour garder notre beau château.

Justement, je me souviens de ce poème qui suit, que j'ai écrit il y a quelque temps. Je l'ai fait en l'honneur de mon petit village. Quand je l'ai écrit, ma femme m'a dit : Je ne savais pas que tu étais encore poète...

## LAI GRIE

Oh, mon p'tét vlaidge,  
Che bīn coiatchi dains ton feuyaide.  
En ton moitan se drasse in tchété,  
Que nōs veye dgens aint baïti,  
Oh mon p'tét vlaidge, po t'embelli.

A bontemps, i müse en tés vouargies,  
Tôt sieuris de blancs blouechies.  
Quéque cōps, nōs trovins dés maireüles  
Que siérint bon dains lés grablées di maltin.  
Oh mon p'tét vlaidge, qué seuvenis !

Di hât d'lai to de ton tchété,  
Lo tchâtemp, nōs poyins aidmraie,  
Note riainte Aidjoûe, décopage de tchaimps  
de biès.  
Dâ d'tchu cés auchtères rotches,  
Oh mon p'tét vlaidge, t'ès l'pu bé nid d'lai  
Bairotche !

Te voidges dains tés veyes pierres  
Taint de confidainces é prayieres,  
Dedains tai tchaipelle aibiéchainne.  
Oh mon p'tét vlaidge,  
Tôt pitche, te me resannes.

Dains l'èrba de mai vie,  
Ce l'Bon Due l'veut bīn,  
I vorôs en tai tiere m'endreumi,  
Oh mon p'tét vlaidge,  
Ai l'ombre de notre tchété r'baiti !

Le p'tét Djain dés Bôs.

## NOSTALGIE

Oh ! mon petit village,  
Si bien caché dans ton feuillage.  
En ton milieu se dresse un château,  
Que nos ancêtres ont bâti,  
Oh ! mon petit village, pour t'embellir !

Au printemps, je pense à tes vergers,  
Tout fleuris de blancs damassiniens.  
Quelquefois, nous trouvions des morilles,  
Qui sentaient bon dans les « röstis » du matin.  
Oh ! mon petit village, quels souvenirs !

Du haut de la tour de ton château,  
L'été nous pouvons admirer  
Notre riante Ajoie découpée de champs de blés.  
Depuis ces austères roches,  
Oh ! mon petit village, tu es le plus beau nid  
de la Baroche !

Tu gardes dans tes vieilles pierres  
Mantes confidences et prières,  
Dans ta chapelle rotantique  
Oh ! mon petit village,  
Tu me ressembles tout pique.

Dans l'automne de ma vie,  
Si le Bon Dieu le veut bien,  
Je voudrais en ta terre m'endormir,  
Oh ! mon petit village,  
A l'ombre de notre château reconstruit !

Le petit Jean des Bois.